

## Questionnaire

***Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).***

Ariane Miéville, 10.07.1957, Lausanne, fille d'une dentiste et d'un dessinateur-architecte, tous deux militants de la LMR. J'ai milité à la LMR entre 1974 et 1977. A l'époque j'étais gymnasienne, puis sans emploi (ou faisant de petits boulots) ayant interrompu mes études. En 1976-77, j'ai fait une école de secrétariat. Puis j'ai travaillé un temps comme secrétaire.

La suite de ma « carrière » est relativement sinueuse, disons que j'ai « fait tous les métiers », fondé une famille, étudié la sociologie et l'anthropologie, travaillé comme assistante à l'Université de Lausanne, vécu à l'étranger...

Actuellement, je travaille dans le secteur social dans la région lausannoise.

### ***AVANT TON ADHESION A LA LMR***

***Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...***

Avant de militer à la LMR, j'étais au cercle Spartacus, depuis 1971. J'y avais adhéré après avoir participé au Comité d'action cinéma (CAC) et aussi évidemment parce que mes parents militaient à la Ligue. Enfant, j'ai été aux « avants coureurs » (scouts du POP) ; du temps où mes parents militaient au POP, je les accompagnais aux manifs du 1<sup>er</sup> mai, je participais à la kermesse du parti, etc.)

***Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?***

C'est là que la femme d'âge mûr a beaucoup de difficultés à exposer objectivement ce qu'ont pu être ses motivations d'adolescente. Je pense que la question de la guerre du Vietnam a été l'une de mes motivations pour militer à Spartacus. Pour ce qui est de mon adhésion à la LMR, je la voyais dans la suite logique de ce premier engagement dans le cercle jeune, d'autant que des copines que j'avaient « gagnées à la cause » avaient décidé d'adhérer à la LMR, après avoir milité à Spartacus elles aussi. Disons que j'ai adhéré à la LMR, parce que j'avais l'âge de le faire.

### ***TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION***

***Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?***

Peut-être une curiosité pour des questions intellectuelles (le marxisme). Les débats internes étaient intéressants, le sentiment d'avoir des responsabilités. De faire partie de ceux qui savent...

***A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.***

J'étais dans la cellule « jeune », j'ai aussi été dans la « commission Espagne ». Il m'est aussi arrivé d'écrire dans « La Taupe ».

***Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?***

A part Spartacus et des comités unitaires (notamment sur l'Espagne), je ne rappelle pas avoir participé à des « organisations de masse ».

***Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?***

Travail jeune et solidarité internationale.

***Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?***

Pour moi la coupure, si coupure il y a eu, s'est faite au moment de militer à Spartacus, mais j'avais des copains/copines hors de l'organisation.

Le militantisme était certainement l'un de mes principaux loisirs, dans le sens où je fréquentais surtout d'autres militant-e-s y compris hors des réunions, dans les soirées, dans les bistrotts...

***Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?***

A l'époque où j'étais à Spartacus, il y avait pas mal de jeunes maoïstes du groupe « Zéro de conduite » dans mon collège. Je me souviens bien par exemple d'un certain G. P. (qui plus tard a eu des responsabilités au POP) qui disait « les trotskistes, comme en Albanie, on va tous les fusilier... », on avait 15 ans ! Plus que du sectarisme, c'était une sorte de jeu « trash », on faisait dans l'excès, surtout avec les maos.

Par la suite, j'ai aussi fréquenté les militants des groupes espagnols : anars, maos, etc. La politique de la LMR/PSO/LCR était de gagner des gens dans ces milieux, c'était de bonne guerre, mais les succès étaient limités.

***As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?***

Vu que je n'avais pas de salaire (ou seulement des petits boulots), je ne payais pratiquement pas de cotisations. Quant à la surcharge de militantisme, je ne me rappelle pas l'avoir ressentie, mais cela a certainement joué un rôle dans l'interruption de mes études à l'époque.

### ***FEMINISME ET MODES DE VIE***

***Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?***

Etions-nous féministes, nous les militantes qui avions 16 ou 17 ans ? Certainement moins que les plus âgées, car notre souci était surtout celui d'adolescentes qui voulions séduire nos premiers copains, sortir avec des militants en vue, etc. Et puis il y avait aussi des copains qui disait : « si tu veux pas coucher avec moi, c'est que t'es pas libérée... » ; c'était difficile de faire le tri entre les sollicitations des copines féministes plus âgées – qui étaient aussi des rivales dans certains cas – et celles des dragueurs...

L'adolescence est une période de bouleversements personnels par nature. Notre adolescence aurait-elle été moins « bouleversée » si nous avions fréquenté d'autres milieux ? Très difficile à dire, mais nous avons vécu une période de « libération des mœurs » d'avant le SIDA assez différente de celle d'aujourd'hui, j'imagine.

***As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?***

Il y avait des gens qui vivaient en communauté, je le savais, mais je n'avais pas vraiment d'avis sur la question.

***De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?***

Il y avait certainement des rapports de pouvoir dans l'organisation, mais ils ne recouvraient pas prioritairement les rapports homme-femme à mon avis. Certes, les gars étaient sûrement – sauf exception – plus machistes ou moins politiquement corrects que les militants que je rencontre aujourd'hui.

J'ai le souvenir d'une réunion organisée avec les militant-e-s qui ne prenaient généralement pas la parole. Il y avait un souci de résoudre ce problème, mais dans le militantisme quotidien, les luttes de personnes (combat des chefs) l'emportaient sur l'écoute de l'autre.

***Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?***

Je crois que je comprenais cette volonté, sans la partager, car je le voyais comme un truc de « vieilles » (voir ci-dessus). J'aurais plus été sur une position féministe « lutte des classes », d'ailleurs je me rappelle que, lors d'une réunion concernant la répression en Espagne, une copine espagnole s'est levée et est partie subitement. J'ai demandé à une autre ce qui se passait et elle m'a dit : cette copine, elle fait le ménage chez la femme qui est en train de parler...

### ***REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE***

***As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?***

Je lisais *Imprecor*

***Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?***

Je lisais la Brèche et la Taupe, je n'ai pas eu l'occasion de les relire récemment, mais j'ai le souvenir que certains textes « économiques » étaient assez rébarbatifs dans la Brèche.

***Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?***

Sans doute, mais ce n'était pas ma principale préoccupation, j'avais plutôt le nez dans le guidon de l'action internationaliste quotidienne contre la guerre du Vietnam ; la dictature franquiste ; le régime de Pinochet au Chili...

***Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?***

Je savais que la violence n'était pas exclue, mais je n'y pensais pas. Certes, durant les manifs – je pense par exemple à celle contre la présence du Portugal au comptoir suisse en 1974, ou des manifs antifranquistes à Genève – il y a eu des affrontements assez effrayants à mes yeux, vécus comme une sorte de rite initiatique. Je me souviens aussi que ceux du service d'ordre chantaient « nous sommes le premier bataillon de la future armée ouvrière », c'était un peu folklorique...

***As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?***

Je n'ai évidemment pas milité dans les comités de soldats, mais j'étais pour, car je respectais la ligne de l'organisation..., mais j'avais aussi de l'estime pour Arthur Villard.

***As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?***

Le centralisme démocratique est-il vraiment démocratique ? Qu'est-ce que la démocratie ? Il est clair qu'à la LMR certains étaient plus égaux que d'autres ! Avec le recul, je pense qu'à Lausanne la LMR a bien marché parce qu'il y avait un leader charismatique (C.A.U.) et qu'au moment où il s'est investi au plan international, les choses ont commencé à partir en quenouille. Même les militants qui ne l'appréciaient pas spécialement ou qui se posaient en concurrents/opposants étaient pris dans la dynamique de la locomotive qu'il était.

***As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?***

Non, je ne pense pas, pas en lien avec mon activité à la LMR.

***As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?***

Non, mais j'ai assisté à la réunion convoquée par le groupe des 23 (je ne suis pas sûre du nombre, mais c'était un groupe de camarades qui remettaient en cause la ligne de l'organisation...). J'avais trouvé intéressant les critiques qui étaient faites : notamment sauf erreur, une remise en question du marxisme. C'était pas longtemps avant que j'arrête de militer à la LMR.

## ***LE PSO ET LA PROLETARISATION***

***En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?***

Je ne militais plus à la LMR.

## ***DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR***

***Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?***

J'ai cessé de militer à la LMR fin 1977 ou début 1978, peu avant un départ à l'étranger. Dans le pays où j'ai vécu alors, je n'ai pas milité dans le groupe de la 4<sup>e</sup> internationale (même si j'ai eu des contacts), j'étais déçue, car le groupe en question n'avais pas du tout l'importance qu'on lui accordait en Suisse. Il y avait des dizaines de groupes d'extrême-gauche différents, c'en était qu'un parmi d'autres ; de plus, la révolution qu'on annonçait dans ce pays ne s'est pas produite. Bref, quand je suis revenue à Lausanne, j'avais perdu bien des illusions. Je crois que les copains/copines l'ont ressenti et personne ou presque n'a essayé d'en discuter avec moi. Ainsi, je n'ai jamais démissionné, je me suis éloignée, c'est tout.

***Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?***

Xxxxxxxx

***APRES LA LMR/PSO...***

***As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?***

J'ai repris une activité militante à la fin des années 1980, dans un autre courant politique.

***Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?***

Pour moi, ça a aussi été le passage à la vie adulte : travail, famille, reprise d'études... de nouveaux défis, comme on dit aujourd'hui.

***A POSTERIORI...***

***Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?***

Avec le recul, je trouve que c'était un peu absurde : il y avait un copain qui répétait sans cesse : « La priorité c'est la construction du parti ». C'est ce qu'il avait dit devant nos camarades quand on l'avait invité à l'école, on avait 15 ou 16 ans... Je dirais aujourd'hui qu'on était dans le domaine de la pensée magique, du religieux.

La dialectique des 3 secteurs de la révolution mondiale, je ne me rappelle même pas ce que c'était, j'ai dû manquer la leçon !

Le marxisme : c'est une pensée à la fois simple (il annonce la bonne nouvelle, le socialisme est inéluctable) et tellement touffue qu'on peut passer sa vie à l'interpréter. On peut en garder certaines intuitions (le conflit produit le changement, par exemple), mais il y a tellement d'approches plus intéressantes...

***Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?***

Comme j'ai baigné là-dedans entre 14 et 20 ans, ça n'a pu que laisser une trace dans ma vie et j'en garde beaucoup de bons souvenirs.

Sur le plan historique – il me manque du recul – mais les trotskistes sont certainement moins mal

lotis que les maos, vu l'évolution de la Chine ! Quoi que l'Etat ouvrier dégénéré en URSS, il était vraiment dégénéré...

Parlons sérieusement. Un mouvement de remise en question de nos sociétés capitalistes occidentales a émergé à la fin des années 60. La créativité des origines, la dénonciation de ce qu'avait été le stalinisme restera dans l'histoire, c'est évident. Ce qui est dommage, c'est que cela s'est cristallisé dans des groupes rigides et assez stériles. Pourquoi ? Pouvait-il en être autrement ?

***Finalemnt, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?***

Je suis engagée dans un autre courant idéologique.

***Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?***

Pendant des années, je distribuais des tracts devant mon école. Je me souviens que nous en avons distribué un qui demandait des chambres d'hôtel gratuites pour que les jeunes puissent faire l'amour : ça avait évidemment créé le débat avec les autres élèves...

Je garde le souvenir d'un article que j'ai écrit dans La Taupe sur un jeune qui s'était fait descendre par les flics (Patrick M.), c'est sans doute le premier de mes textes publiés.

Avec l'une des copines qui avait adhéré en même temps que moi à la LMR, nous avons été partie prenante du mouvement contre le contrôle des absence au gymnase de la Cité à Lausanne. Lors de la réunion de la cellule, un copain dit : « Je vous signale qu'on a deux camarades qui sont en grève au gymnase » (il nous avait vu en train d'animer une assemblée sur la place qui est devant la cathédrale). Nous n'en avons pas parlé ! Peut-être parce que ce n'était pas à l'ordre du jour.

Une histoire triste : après que j'aie arrêté de militer à la LMR, je suis allée voir P. à Genève. Je voulais lui parler de mon expérience à l'étranger, car nous avons collaboré auparavant dans le travail internationaliste. Il ne m'écoutait pas. Il croyait qu'on m'avait raconté des calomnies sur lui et il s'efforçait de les démentir, alors que personne ne m'avait rien dit. Ce fut un dialogue de sourds. On m'a dit quelque temps après, qu'il s'était suicidé. Si c'est exact, ce ne fut pas le seul qui fit ce choix. Il y a eu beaucoup de désespoir à la fin, pour certains camarades.

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité : INDIFFERENT

Lausanne, le 8 mars 2016